
Les jardins du château du Pin à Fabras

Christian BONTZOLAKIS



Conçus par Martine Diersé, sculpteur et plasticienne, autour du château du Pin, maison forte du XVI^e siècle typique de la Cévenne ardéchoise, ces jardins “contemporains” sont les jardins d’une artiste. Le regard qu’elle porte sur le paysage participe pleinement de sa création. Les jardins du Pin (plus d’un hectare), ont reçu en septembre 2010 le label “Jardin remarquable” attribué par le ministère de la Culture.

Jusqu’en 2001, les terrains environnant le château du Pin, prés, terrasses, vergers, châtaigneraies, qui étaient partie intégrante d’un domaine agricole, étaient quasi à l’abandon depuis 1957, date de l’achat de la propriété par le peintre Colette Bonzo et son mari, le docteur Elie Bontzolakis. Les deux bassins-lavoirs étaient en piteux état, les béalières détruites et les sources sous voûtes effondrées : il ne restait rien du système d’irrigation de la fin du XVIII^e siècle tel qu’il était décrit dans un acte de vente de 1824. Cet acte précisait en détail le partage des eaux sur 24 h entre les quatre nouveaux propriétaires acquéreurs du domaine.

La pénurie d’eau conduisit la jardinière, Martine Diersé, à créer d’abord un jardin “sec” à l’emplacement des “écuries brûlées” du XVI^e siècle en contrebas de la basse-cour (terrasse actuelle). Les murs rescapés des écuries clôturaient le jardin.

Une centaine de fleurs-céramique sur tiges de fer à béton ont été plantées par bouquets de sept sur des thèmes en rapport avec le corps (têtes grimaçantes, empreintes de mains, de poings, formes rappelant les pieds, les os,...) et des formes plus florales (à symétrie bilatérale, radiale,...) sur un socle de pouzzolane en carré cerné de plantes médicinales.

Deux gros figuiers d’Algérie plantés dans les années 60 ont été conservés. Le mur ouest a été prolongé par une palissade de fleurs-céramique pour protéger ce jardin de l’invasion des chevreuils et des sangliers nombreux dans la forêt toute proche.

Un petit bois de frênes le long du chemin d'accès au château abrite des personnages féminins grandeur nature, en terre cuite.

En 2005 et 2006 une ancienne source a été retrouvée, captée et protégée par une coque en voile de béton ; elle sert à alimenter le vieux lavoir remis en état le long duquel une palissade en grès émaillé a été installée ; cette réserve d'eau alimente la citerne voûtée, également restaurée, se trouvant sous la basse-cour. Son eau permet l'arrosage par gravité des jardins en contrebas.

Le long des murs de ce jardin clos ont été plantés des hortensias, des camélias, des rosiers grimpants, des petites pervenches en couvre-sol, des acanthes, des hostas, des cœurs-de-Marie.

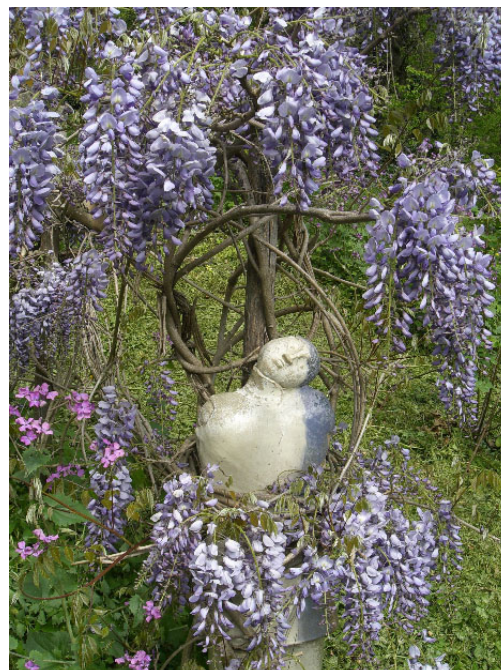
Puis un deuxième jardin a vu le jour en prolongement du précédent vers l'est et un troisième au nord-est, avec toujours des plantations de fleurs-céramique, de mâts de bois de châtaignier taillés, incisés, scarifiés et de nombreuses glycines menées en palissade et en arbres. Les greffes sculptures-plantes (personnages ou membres en grès partiellement émaillé dans les glycines), tête dans un micocoulier sont apparues un peu plus tard.

Un quatrième jardin dans les pentes se développe depuis 2005 avec des structures en fer plantées de rosiers anciens, de clématites, de buis, d'ifs et de cyprès.

Le parti pris de planter des rosiers (plus de cent trente variétés actuellement) se développe avec la création d'un nouveau jardin en 2007 à l'entrée, près d'une palissade ancienne en bois de châtaignier, aujourd'hui détruite et remplacée par "la sculpture escaladant la montagne" (structure métallique), où ont été installés des rosiers botaniques à l'aspect plus sauvage, plus "nature".

En 2009, le "jardin sec" a été remplacé par un jardin inspiré des miniatures du Moyen Age (jardins clos d'un tressage de végétaux vivants accompagnés de roses, symboliques du "cœur d'amour épris" ou de la Vierge-Marie). Ici, il s'agit d'un tressage de fer, d'une tonnelle d'Akébia abritant un personnage assis en terre cuite, de rosiers tels que *Rosa gallica officinalis*, Léda, Blush Damask, Bébé fleuri, Coupe d'Hébé et d'un vieux cep de vigne.

Ces jardins accueillent des artistes, plasticiens, danseurs, musiciens (le verrier Anet Perrin, les sculpteurs Jean-Bernard Millau, Alain Rouault, Jean-Marc Luce, Serge Marchal, Didier Stéphant, la photographe Brigitte Kohl, l'architecte François Seigneur, les chorégraphes



Sylvie Molina et Delphine Pouilly avec le musicien Jean Cohen ; des comédiens et des écrivains y ont lu des textes : Véronique Estel, Patrick Combes, Yvon Davis, Christian Bontzolakis, Bernard Sultan.

Ce jardin, fidèle par son implantation aux paysages typiques des terrasses ardéchoises, doit se développer dans un esprit de "nature sauvage" : plantation de rosiers botaniques choisis pour leurs feuillages, leurs fruits, leurs floraisons modestes ou exubérantes. Pour étaler les floraisons dans l'année, il est prévu d'amener dans les parties ombrées des jardins des camélias et des rhododendrons. A l'entrée du château, trois terrasses seront créées à proximité d'un tilleul centenaire – un site idéal pour accueillir des cycles de lectures. Et, bien sûr, des artistes continueront à présenter leur travail dans les jardins du Pin.